

LES GALERIES DRAINANTES: «derrière la fontaine, l'eau cachée.» **encyclopédie du Ventoux - Alpes de Lumière**

Les galeries drainantes sont les aménagements de captage des eaux souterraines les plus utilisés dans les piémonts provençaux. Ces galeries, appelées en provençal « mines », « caverno », « baumo » représentent une technique de captage qui consiste à drainer par gravité les eaux d'infiltrations et à les amener jusqu'à l'air libre pour irriguer des cultures ou alimenter des fontaines ou lavoirs. Conçues pour atténuer les contraintes bien spécifiques au monde méditerranéen - pluviométrie médiocre à l'automne et au printemps, rareté des eaux de surface - elles sont capables de produire un débit plus ou moins important, mais constant en toute saison, en particulier en été lorsque les cultures exigent d'être arrosées.

La technique particulière de la galerie drainante est à l'origine une technique minière d'exhaure mise au point, vraisemblablement dès le II^{ème} millénaire av.JC., sur le plateau iranien ou en Arménie. C'est sur le glacis intérieur qui borde les dépressions iraniennes que les « kirez » ou « qanats » sont les plus nombreux et sont identifiés comme les plus anciens. A partir du centre iranien, la diffusion s'est propagée vers l'Ouest. Tout au long des pays, on trouve des adaptations particulières et des noms variés : « foggara » dans les oasis sahariennes, « khattara » au Maroc, « minas » ou « cimbra »s en Espagne.

En Provence, un certain nombre de conditions naturelles et économiques conjointes ont permis le développement de ce type d'aménagement. Dans les massifs calcaires, les eaux pluviales s'infiltrent à la faveur de fractures tectoniques et circulent par les cavités souterraines de ces reliefs karstiques qui forment, malgré leur aridité de surface, de véritables châteaux d'eau. Les piémonts, de formations détritiques, profitant de la capacité d'infiltration et d'éponge des molasses gréseuses, récupèrent au contact des karsts ces eaux souterraines et sont des milieux privilégiés pour l'installation de galeries drainantes.

Dans les vallons des massifs, lieux de petites propriétés villageoises où les aménagements de pentes sont le fait des agriculteurs, on trouve de petites « mines » de quelques mètres alimentant de modestes bassins et arrosant les cultures jardinières des « valats ». Par contre, sur les piémonts, l'importance de l'organisation hydraulique - réseau dense de plusieurs kilomètres de galeries drainantes et de fossés couverts, creusement des puits d'évent, établissement des « béguinettes » petites cabanes-regard contrôlant l'état du réseau - nécessitaient un continuum du foncier qui n'a pu se mettre en place que par une concentration de la propriété, des moyens financiers et l'intervention d'hommes de métier, beaumeurs ou fontainiers. De même l'extension des villages a entraîné la création de fontaines et de lavoirs alimentés par des galeries constamment approfondies au fur et à mesure de l'accroissement des besoins de la population.

Il est difficile de dater, par leur facture, les galeries que nous connaissons, mais l'histoire permet de les situer à des époques d'extensions agraires, liées aux rythmes démographiques et économiques. Ces conditions nous font privilégier, pour la plupart, la dernière période d'essor agricole et démographique qui va de 1750 à 1860.

La gestion de l'eau a toujours déterminé une organisation sociale originale et contraignante, définie par l'interdépendance structurelle du réseau hydraulique. Une minutieuse réglementation collective des droits d'eau existait de l'amont à l'aval : pour exemple, chaque parcelle jouissait d'une portion d'eau par une « surverse » qui ne devait pas être détournée, l'eau ne devait pas être détournée du versant, toute eau excédentaire devait être rendue au valat, le partage de l'eau se faisait en temps d'écoulement par l'établissement d'un tour d'eau. La connaissance de ces usages nous vient principalement de la multitude de procès, dont certains sont de véritables « conflits d'eau », intentés entre les ayants-droit.

Dans le bassin de Carpentras, de nombreuses « mines » sont connues, principalement sur les piémonts du Ventoux et des Monts de Vaucluse, mais aussi dans la plaine de Carpentras, où le canal coupe souvent des galeries sous-jacentes. L'abandon des cultures de terrasses a entraîné celui des travaux d'entretien des équipements hydrauliques et engendrés une désorganisation des « chemins de l'eau ». Le canal gravitaire, puis la borne d'eau sous pression ont remplacé la galerie abandonnée, l'eau de la ville alimente désormais la fontaine.

Danièle Larcena